

on ne peut pas faire autrement que l'écouter en poète pour en saisir le meilleur, car les rimes, les rythmes, les rengaines, les jeux de sonorité abondent:

Mouette Blanche désirait consoler Yandi. Elle se mit à pépier:

– Mon ami marin, que tu as chagrin! Modère tes lamentations, je vais trouver une solution. Et profitant du secours du vent, l'oiseau ouvre grand ses ailes de satin blanc, et s'enfuit, sans bruit, dans la nuit (p. 29).

Là-bas, là-bas, la même nuit, près du grand fleuve, aucun oiseau ne faisait dodo. De leur bec agile, ils collaient sur l'immense cap tout noir mille micas fragiles; et quand l'aurore ramena le matin, avec son soleil éclatant, le cap tout transformé brillait comme un diamant (p. 30).

Quelle belle façon d'initier l'enfant à la prose poétique!

Voici donc un petit recueil de contes et de légendes représentatifs des divers voisinages et milieux physiques du Canada. Écrit pour divertir, selon la tradition orale d'une époque révolue, il plaira sûrement aux jeunes lecteurs par son exploration du monde surnaturel. En même temps, il leur offrira l'occasion de sonder la mémoire collective des peuples canadiens pour se renseigner sur les croyances des diverses souches culturelles dont se compose ce grand pays.

Tatiana Arcand

Collège universitaire de Saint-Boniface

**PICOUX, Louisa et GROLET, Edwige (1992)**  
***Légendes manitobaines, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 137 p. (édition revue et augmentée)***

La deuxième édition des *Légendes manitobaines*, tout comme la première publiée en 1987, se donne pour objectif de faire découvrir aux lecteurs une facette peu connue du folklore manitobain, à savoir les légendes des divers peuples qui s'étaient établis sur les plaines et dans les bois de l'Ouest canadien. Ainsi retrouvons-nous de nouveau, en parcourant les dix-neuf récits de ce recueil, la représentation des trois volets qui constituent la richesse même de cette littérature populaire des Prairies: les légendes des Métis (dont, par exemple, «Le baril d'or», «Le corps sans tête»), celle des Blancs («Les trois cloches»,

«La maison hantée»), et surtout celle des Amérindiens dont le dialogue avec les divinités est évoqué dans dix récits.

À celles qui ont déjà été publiées dans la première édition viennent s'ajouter trois nouvelles légendes. Le volet amérindien se trouve donc enrichi de deux textes: «La légende du riz», qui décrit comment une divinité envoyée sur terre par le Grand Esprit fait découvrir le riz sauvage à une tribu prise pour la sauver de la famine, et «Le chien blanc», où est racontée l'entrée du cheval dans la vie des Amérindiens des plaines. La troisième, intitulée «Les oisillons de Rennie», seule légende dite «contemporaine» du recueil, raconte les efforts d'Alfred Hole, habitant de Rennie, pour attirer aux lacs de la région des oies sauvages qui étaient à cette époque-là, au dire des auteurs, en voie de disparition. Récit qui s'avère de nature bien plus anecdotique que légendaire, il tient bien sa place toutefois parmi les autres textes du recueil qui accordent généralement une très grande importance aux éléments de la nature.

Il y a lieu, en plus, de commenter certaines révisions qui ont été apportées dans la deuxième édition du livre pour renouveler et même embellir les textes et leur présentation. Ainsi, certains textes, tels «Le corps sans tête», «Les feux-follets de Killarney» et «Les trois cloches», sont accompagnés de nouveaux dessins de Réal Bérard dont les motifs quelque peu impressionnistes cadrent mieux avec les dessins retenus de la première édition et qui contribuent davantage à l'évocation de l'atmosphère mystérieuse des légendes. De plus, dans la reprise de «Qu'Appelle» et «Les trois cloches», par exemple, divers détails, historiques ou anecdotiques, ont été enlevés pour alléger le texte et en même temps resserrer la séquence linéaire des événements. Autre modification encore plus intéressante: ailleurs, et particulièrement dans «Les trois cloches», une partie du scénario même, en plus d'être allégée, a été remaniée conformément à la tradition populaire de l'invention libre dont se prévalent les conteurs de tels récits pour retoucher l'histoire à chaque fois qu'ils la redisent en y insérant des éléments nouveaux. Ces révisions ont eu pour résultat de rendre les récits plus dynamiques et donc plus captivants.

Tout le recueil se retrouve embelli d'une nouvelle couverture portant une image au style pointilliste de Réal Bérard qui évoque de façon poétique le cadre de la légende «Qu'Appelle». Il est regrettable cependant qu'on n'ait pas songé

à modifier en même temps le titre accordé à cette oeuvre: en effet, il est difficile d'accepter l'emploi de l'adjectif «manitobains» dans le titre d'un recueil qui comprend non seulement des légendes du terroir manitobain mais un récit provenant de la Saskatchewan («Qu'Appelle»), et encore un autre («Hiawatha») tiré du répertoire du peuple iroquois qui habitait plutôt les régions de l'Est du Canada. Peut-être aurait-il fallu remplacer ce dernier par une légende métisse, par exemple, celle des «Canards gris», ce qui aurait permis de valoriser davantage le volet de légendes métisses en plus de faire de la collection un tout plus harmonieux. Par ailleurs, étant donné la forte présence, dans ce recueil, des tribus amérindiennes qui avaient tendance à parcourir tout le territoire des plaines et encore plus loin, l'appellation *Légendes des Prairies canadiennes* correspondrait mieux à son contenu.

N'empêche que cette petite oeuvre se présente comme une véritable richesse de la littérature orale «de chez nous»; c'est un rappel de ce qu'il y aurait encore à accomplir dans ce domaine avant que ces récits fascinants, qui font si bien revivre les croyances d'antan, ne disparaissent avec les conteurs qui continuent à leur donner vie.

Tatiana Arcand

Collège universitaire de Saint-Boniface

**QUENNEVILLE, Jean-Guy (dir.) (1991) *À la mesure du pays...*, Saskatoon, Unité de recherches pour les études canadiennes-françaises (St. Thomas More College), 311 p. (actes du dixième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, St. Thomas More College (University of Saskatchewan), les 12 et 13 octobre 1990)**

Espace, défi, appropriation, c'est en ces termes qu'on a abordé l'Ouest francophone lors du dixième colloque annuel du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest qui s'est tenu à St. Thomas More College, en octobre 1990. La géographie du *Farouest* (expression utilisée par Jacques Ferron et commentée par Jacques Julien, p. 285), la gageure qu'elle a imposée à l'adaptation des francophones depuis leur arrivée dans la région constituent la trame qui relie les quelque vingt-sept communications publiées dans les actes de ce colloque et